

binette possède bien la scène, mais, en sa dernière qualité, fut un peu languoureuse ; c'est pour cela peut-être qu'elle ravit tous les yeux doux des messieurs du parterre. Le sergent montera vite en grade s'il veut s'en donner la peine. Il ne me reste plus, je crois, que quelques mots à dire, je les garde pour la bonne bouche : c'est pour mon ami Scapin. C'est un bien grand fourbe que ce maraud de Scapin car il a fait au public le tour de lui donner à croire que c'était un acteur de profession qu'avait détaché pour cette occasion un des théâtre parisiens. Je lui pardonne à condition qu'il meure, car j'en suis jaloux ; le pendard de scapin ! je crois même qu'il nous a escamoté quelques couplets des chansons dont il a coupé un entr'acte, car on l'a rappelé à grand cris et il n'est revenu qu'une fois, ce qui ne se pardonne pas chez un aussi agréable chanteur.

Le solo de violon a fait grand plaisir de la part d'un virtuose canadien dont le principal mérite est de s'être formé lui-même. En observation générale je dirai que Messieurs les amateurs précipitent en général leur débit ce qui rend les actes trop courts, défaut auquel est loin de remédier la longueur un peu prolongée des entr'actes ; mais au fait nous avons aux amateurs l'obligation d'une charmante soirée, en sorte que ma critique paraîtra hors de raison ; eh que voulez-vous, j'en use avec ces messieurs comme avec des acteurs réguliers ; mais c'est leur faute, pourquoi jouent-ils de manière à me faire illusion ? S'ils eussent mal ou médiocrement joué je n'aurais rien dit.

La réunion était brillante et c'est avec beaucoup de plaisir qu'on voyait les loges ornées d'une foule de dames canadiennes qui commencent heureusement à favoriser le théâtre de société de leur présence.

Je ferai observer à ce sujet qu'il est fâcheux que messieurs les amateurs veuillent constamment s'en tenir à l'ancien théâtre, qui justifie certainement sous beaucoup de rapports les objections des messieurs du clergé à permettre une récréation innocente et je dirai même utile, tandis qu'il est dans le théâtre moderne un répertoire de pièces plus en harmonie avec nos idées de morale aussi bien qu'avec nos usages, et dont la censure la plus scrupuleuse ne saurait rien retrancher. Il est reconnu que l'exercice de la scène est d'une utilité incontestable et bien reconnue puisque dans les collèges cette récréation est recommandée. La seule difficulté est donc dans le choix des pièces. Cet obstacle levé il est clair que de plus fréquentes représentations théâtrales tourneraient au profit de tout le monde en fournissant à messieurs les amateurs l'occasion d'exercer d'agréables talents et au public celle de se réunir souvent en famille.

La musique du bataillon d'artillerie joua durant les entr'actes un bon nombre d'airs nationaux canadiens et autres qui furent accueillis avec enthousiasme.

La plus grande tranquillité régna durant tout le cours de la soirée, ce qui me fit faire malgré moi la comparaison entre *ces ignorans Canadiens*, (comme dit le charmant Mr. Buller,) qui savent goûter un spectacle, respecter un auditoire de dames, et ces savants anglais qui interrompaient assez souvent le jeu des acteurs pour obliger le directeur à venir demander le silence comme une grâce et pour forcer des dames à se retirer ; c'est ce qu'on a pu voir presque chaque soir de l'été dernier tandis que la compagnie d'acteurs anglais séjourna dans notre ville.

Qu'on me permette une autre petite observation, c'est qu'au parterre et en général au théâtre il est reçu qu'on doit ôter son chapeau, cela pour la convenance mutuelle ; cette politesse ne se néglige que trop souvent ici. C'est une petite anglification dont on pourrait se passer.

Le gouverneur n'assista pas au théâtre, mais en revanche la loge qui lui est ordinairement réservée était occupée par bon nombre de citoyens dont les habits n'étaient ni aussi rouges ni aussi dorés, mais qui récréaient tout aussi agréablement la vue. Somme toute, chacun fut satisfait, moi excepté, car étant resté à causer avec quel-